ANIMORPHS™

L'INVASION

K. A. APPLEGATE

GALLIMARD JEUNESSE

ANIMORPHS

Dans la même série:
2. Le visiteur

Extrait de la publication

ANIMORPHS

K.A. Applegate

1. L'invasion

Traduit de l'américain
par Noël Chassériau

Gallimard Jeunesse

Extrait de la publication

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Titre original : *The Invasion*
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1996
© Katherine Applegate, 1996
Tous droits réservés
© Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.
© 2012, pour la présente édition
Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

Maquette : Dominique Guillaumin
ISBN : 9782075025157
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : septembre 2012
N° d'édition : 242355
Achevé d'imprimer sur Roto-Page
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.
Imprimé en Italie

Extrait de la publication

Chapitre 1

Je m'appelle Jake. C'est mon prénom, évidemment. Je ne peux pas vous dire mon nom de famille, ce serait trop dangereux. Les Contrôleurs sont partout. Absolument partout. Et s'ils connaissaient mon identité, ils me trouveraient aussitôt, ainsi que mes amis, et… eh bien, je n'ai pas envie qu'ils me trouvent. Le sort de ceux qui leur résistent est trop horrible pour qu'on en parle.

Je ne vous dirai même pas où je vis. Il va falloir me croire sur parole si je vous affirme qu'il s'agit d'un endroit bien réel, d'une vraie ville. Peut-être même de votre ville.

J'écris ceci pour que davantage de gens soient au courant. Cela permettra peut-être à l'espèce humaine de survivre jusqu'à ce que les Andalites reviennent pour nous sauver, comme ils l'ont promis.

Peut-être.

Je menais une existence normale. Enfin, jusqu'à

Extrait de la publication

ce fameux vendredi soir où je me baladais dans le centre-ville avec Marco, mon meilleur ami. On fouinait dans la boutique qui vend des tas de bandes dessinées puis on a été jouer aux jeux vidéo. La routine, quoi.

Marco et moi, on s'était trouvés à court de monnaie alors qu'il avait plein de points d'avance. En général, on est aussi forts l'un que l'autre. Ayant une console à la maison, je peux m'entraîner tant que je veux, mais Marco a un flair terrible pour trouver les astuces des jeux et prévoir les pièges. Si bien qu'il lui arrive parfois de me battre.

J'avais peut-être manqué de concentration. Mais ça n'avait vraiment pas été mon jour à l'école. J'avais essayé de me qualifier pour faire partie de l'équipe de basket et je n'y étais pas parvenu.

Pas de quoi en faire une histoire, mais Tom – c'est mon frère aîné – avait été la vedette de l'équipe junior, et comme il est maintenant le meilleur marqueur de l'équipe senior, tout le monde s'attendait à ce que je me qualifie sans problème dans les juniors. Ce qui n'avait pas été le cas.

Ce n'était pas un drame, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser. Ces derniers temps, on ne se voyait plus tellement, Tom et moi. Bien moins qu'avant. Alors je m'étais dit que si j'occupais son ancienne place dans l'équipe…

Extrait de la publication

Bref, on n'avait plus de pièces et on s'apprêtait à rentrer chez nous quand on est tombés sur Tobias. Tobias était… enfin, je suppose qu'il est toujours, un drôle de type. Il était nouveau à l'école, et comme il n'était pas spécialement costaud, il se faisait pas mal bizuter.

La première fois que j'avais vu Tobias, il était à quatre pattes, la tête plongée dans la cuvette des toilettes. Deux grands le tenaient et s'amusaient à tirer la chasse d'eau, ce qui mouillait toutes ses mèches blondes. J'avais repoussé ces deux brutes et, depuis ce jour-là, Tobias me considérait comme son ami.

– Quoi de neuf ? fit Tobias.

Je haussai les épaules.

– Pas grand-chose. On rentre.

– On n'a plus de pièces, ajouta Marco. Il y a des gens qui ne se rappelleront jamais que le Sleaze Troll apparaît toujours juste après qu'on a traversé le fjord inférieur, si bien qu'à tous les coups, ils perdent la partie… et nos sous, conclut Marco en pointant le doigt dans ma direction, au cas où Tobias n'aurait pas saisi de quels gens il s'agissait.

– Alors, je pourrais peut-être rentrer avec vous, les gars, proposa Tobias.

J'acquiesçai. Pourquoi pas ?

On se dirigeait vers la sortie quand j'aperçus Rachel et Cassie. Rachel est plutôt jolie. Bon, d'accord, je

dois avouer qu'elle est même très jolie, mais comme c'est ma cousine, ça ne m'intéresse pas vraiment. C'est une blonde aux yeux bleus et au teint clair qui respire la santé. Elle fait partie de ces rares personnes qui savent toujours bien s'habiller et qui ont l'air de sortir d'un de ces magazines de mode qui plaisent aux filles. Elle est également très gracieuse parce qu'elle fait de la danse, bien qu'elle prétende qu'elle manque de souplesse pour être vraiment douée.

Cassie est tout le contraire. D'abord, elle est toujours en jean et en chemise à carreaux, ou en vêtements très sport. Ensuite, elle est noire, et porte le plus souvent les cheveux très courts. Elle les a eus plus longs pendant quelque temps, mais elle a fini par les recouper, ce que je préfère. Cassie est plus calme, plus posée que Rachel, comme si elle voyait les choses sous un autre angle, plus mystique.

J'ai une affection certaine pour Cassie. Quelquefois, on s'assoit l'un à côté de l'autre dans le car scolaire, bien que je ne sache jamais quoi lui dire.

– Vous rentrez chez vous ? demandai-je à Rachel. Vous ne devriez pas traverser le chantier toutes seules, ce n'est pas un endroit pour les filles.

C'était la gaffe. Jamais je n'aurais dû insinuer que Rachel pouvait être délicate ou fragile. Elle ressemble peut-être à une petite-demoiselle-mannequin-pour-adolescents, mais elle se prend pour une terreur.

Extrait de la publication

– Tu comptes nous protéger, Superman ? demanda-t-elle. Tu nous crois sans défense parce que…

– Je serais contente qu'ils nous accompagnent, l'interrompit Cassie. Je sais que tu n'as peur de rien, Rachel, mais ce n'est pas mon cas.

Rachel n'avait plus rien à ajouter. Cassie est comme ça : elle trouve toujours le mot juste qui évite toute dispute sans vexer personne.

Nous voilà donc partis tous les cinq, Marco, Tobias, Rachel, Cassie et moi. Cinq promeneurs ordinaires qui rentrent chez eux.

Parfois, je songe à ces derniers instants où nous étions encore des adolescents comme les autres. Cela semble remonter à un million d'années, comme s'il s'agissait de personnes totalement différentes. Vous savez ce qui me tracassait, à ce moment-là ? D'annoncer à Tom que je ne m'étais pas qualifié pour l'équipe de basket. L'avenir n'avait rien de plus angoissant.

Cinq minutes plus tard, il le devint infiniment plus.

Pour rentrer chez nous depuis le centre-ville, on peut prendre le chemin le plus sûr, ce qui oblige à faire un grand détour, ou alors couper par le chantier de construction abandonné en espérant qu'aucun criminel maniaque n'y rôde. Mes parents m'ont juré qu'ils me priveront de sortie jusqu'à ma vingtième année si jamais ils apprennent que je l'ai traversé.

Cette menace ne nous empêcha pas de pénétrer

Extrait de la publication

dans le chantier abandonné. Il couvre une surface importante, bordée d'arbres sur deux côtés et séparée du centre-ville par le boulevard. C'est un endroit très isolé car un vaste terrain vague s'étend entre le chantier et les maisons les plus proches.

À l'origine, c'était censé devenir un centre commercial. Maintenant, ce n'était plus qu'un ensemble de bâtisses inachevées ressemblant à une ville fantôme parsemée de monceaux de poutrelles rouillées, de pyramides d'énormes tuyaux de ciment, de monticules de déchets, de fosses remplies d'eau croupie et d'une grue grinçante que j'avais escaladée un jour contre l'avis de Marco qui était resté en bas et m'avait traité d'idiot.

C'était un lieu totalement désert, plein d'ombres et de bruits qui vous faisaient dresser les cheveux sur la tête. Lorsque Marco et moi nous y rendions dans la journée, nous y trouvions toujours un tas de cannettes de bière et de bouteilles vides et, comme nous découvrions parfois les cendres de petits feux de camp dans les recoins des bâtiments, nous savions que l'endroit était fréquenté la nuit. Je pensais à tout cela pendant que nous traversions le chantier.

Ce fut Tobias qui l'aperçut le premier. Il marchait le nez en l'air en observant les étoiles. Tobias est parfois comme ça : perdu dans ses pensées. Il s'arrêta brusquement, un doigt tendu vers le ciel.

Extrait de la publication

– Regarde, me dit-il.

– Regarde quoi ? demandai-je.

Ce n'était pas le moment de me déranger, parce que j'étais à peu près certain d'avoir entendu un tueur à la tronçonneuse se faufiler derrière nous.

– Regarde, c'est tout, me répondit Tobias d'une drôle de voix, mi-sérieuse, mi-étonnée.

Alors je levai les yeux, et c'était là : une brillante lumière blanc-bleu striant le ciel, d'abord très vite, trop vite pour être un avion, puis de plus en plus lentement.

– Qu'est-ce que c'est ?

Tobias secoua la tête.

– Je ne sais pas.

Je regardai Tobias et Tobias me regarda. On avait tous les deux la même idée, mais on ne voulait pas la dire, de peur que Marco et Rachel se moquent de nous.

Cassie, elle, n'hésita pas.

– Une soucoupe volante ! s'écria-t-elle.

Extrait de la publication

Chapitre 2

– Une soucoupe volante ? s'esclaffa Marco, mais il cessa de rire lorsqu'il leva les yeux.

J'entendais battre mon cœur. J'étais à la fois éberlué, excité et terrifié.

– Elle vient par ici, dit Rachel.

J'avais la bouche tellement sèche que j'eus du mal à bredouiller :

– C'est difficile à dire.

– Si, elle vient par ici, insista Rachel.

Elle a une façon très particulière de s'exprimer, comme si elle était sûre de tout ce qu'elle affirme.

Rachel avait raison. Quelle qu'elle fût, la chose se rapprochait. Et elle ralentissait. Maintenant, je distinguais bien son aspect.

– Ce n'est pas exactement une soucoupe volante, dis-je.

D'abord, ce n'était pas tellement grand : à peu près la taille d'un car de ramassage scolaire. L'avant

était un bulbe renflé en forme d'œuf, suivi d'un fuselage étroit muni d'espèces d'ailes tronquées à l'extrémité desquelles étaient fixés de longs tubes projetant vers l'arrière une brillante lueur bleue.

Ce petit astronef avait l'air d'un jouet. Inoffensif, si vous préférez. Si ce n'est qu'il se terminait par une queue inquiétante, retroussée vers l'avant, dont l'extrémité semblait aussi acérée qu'une aiguille.

– Cette espèce de queue, dis-je, on dirait une arme.

– Indiscutablement, acquiesça Marco.

Le petit vaisseau continua à se rapprocher en ralentissant de plus en plus.

– Ça s'arrête, dit Rachel.

Sa voix avait la même tonalité bizarre que la mienne, un peu irréelle, comme si nous n'arrivions pas à en croire nos yeux. Ou comme si nous refusions de les croire.

– J'ai l'impression qu'il nous a repérés, dit Marco. On file ? On devrait peut-être courir à la maison chercher une caméra. Tu sais ce que ça nous rapporterait, une vidéo d'un véritable ovni ?

– Si on file, il pourrait… je ne sais pas, nous désintégrer à coups de fulgurateur, plaisantai-je. Enfin… je crois.

– Les fulgurateurs, c'est seulement dans Star Trek, riposta Marco en levant les yeux au ciel comme

Extrait de la publication

chaque fois qu'il me trouve stupide, parce que lui, évidemment, était un expert en astronefs extra-terrestres.

Le vaisseau spatial s'immobilisa juste au-dessus de nos têtes. Je sentis mes cheveux se dresser. Rachel était presque comique, avec ses longues mèches blondes hérissées dans toutes les directions. Seule Cassie paraissait normale.

– Qu'est-ce que c'est, à ton avis ? me demanda Marco.

Sa voix semblait moins assurée, moins ferme, maintenant que l'engin était tout proche. Pour être franc, je n'étais pas très fier non plus. Disons même qu'une peur panique me clouait au sol. Mais, il faut bien le reconnaître, c'était la chose la plus extraordinaire que j'aie jamais connue. Un vaisseau spatial ! Juste au-dessus de ma tête !

Quant à Tobias, il souriait, mais ça, c'est lui tout craché. Les trucs extraordinaires le laissent froid. Ce qu'il ne supporte pas, c'est le traintrain quotidien.

– Je crois qu'il va se poser, s'exclama Tobias, la bouche étirée d'un large sourire, les yeux pétillants d'excitation et les cheveux dressés en épis.

Le vaisseau commença à descendre.

– Il vient droit sur nous ! m'écriai-je.

Si je m'étais écouté, je me serais enfui en hurlant jusqu'à la maison, je me serais jeté dans mon lit et

Extrait de la publication

j'aurais ramené les couvertures sur ma tête, mais j'avais conscience qu'il s'agissait d'un événement extraordinaire, stupéfiant, et que je devais y assister jusqu'au bout.

Il faut croire que les autres étaient du même avis, car personne ne bougea pendant que le vaisseau bourdonnait, rayonnait et se posait doucement sur un espace dégagé, entre les monceaux de déchets et les murs à moitié effondrés. J'aperçus des traces de brûlure sur le bulbe avant, dont le revêtement avait en partie fondu. Lorsque le vaisseau toucha le sol, ses lumières bleues s'éteignirent immédiatement et les cheveux de Rachel retombèrent sur ses épaules.

– Il n'est pas très grand, hein ? murmura Rachel.

– Trois ou quatre fois comme notre break.

– Faudrait prévenir quelqu'un, dit Marco. Ce n'est pas tous les jours qu'un vaisseau spatial atterrit sur un chantier de construction. On devrait alerter la police, ou l'armée, ou le président, je ne sais pas moi… Ça nous rendrait drôlement célèbres. On passerait sûrement à la télé.

– T'as raison, approuvai-je. Faut prévenir quelqu'un.

Mais personne ne bougea. Aucun d'entre nous n'était disposé à s'éloigner de l'astronef.

– On pourrait peut-être essayer de se mettre en rapport avec lui, suggéra Rachel qui, les mains

Extrait de la publication

sur les hanches, observait le vaisseau comme une énigme à résoudre. Je veux dire qu'on devrait communiquer. En espérant que ce soit possible.

Tobias hocha la tête et s'avança les mains en l'air, probablement pour montrer aux occupants du vaisseau, quels qu'ils soient, qu'il n'était pas armé.

– Il n'y a pas de danger, dit-il à haute et intelligible voix. Nous ne vous ferons aucun mal.

– Vous croyez qu'ils parlent la même langue que nous ? demandai-je.

– Dans Star Trek, en tout cas, tout le monde la parle, répondit Cassie en riant nerveusement.

Tobias fit une nouvelle tentative.

– Sortez, s'il vous plaît. Vous ne risquez rien.

< Je sais. >

Stupeur ! Alors que j'avais indiscutablement entendu quelqu'un dire « je sais », cela n'avait produit aucun son. Je veux dire que je l'avais entendu, mais que, en réalité, je n'avais rien entendu.

Finalement, tout cela n'était peut-être qu'un rêve. Je me tournai vers Cassie, elle se tourna vers moi, et nos regards se croisèrent. Elle aussi avait entendu. Je regardai Rachel. Elle regardait de droite et de gauche en se demandant d'où ce bruit – mais ce n'était pas un bruit – avait pu surgir. Je commençai à éprouver une sensation pénible au niveau de l'estomac.

Extrait de la publication

– Tout le monde a entendu ça ? chuchota Tobias.

Nous hochâmes ensemble la tête, très lentement.

– Vous pouvez sortir ? demanda Tobias de sa voix sonore pour extraterrestres.

< Oui. N'ayez pas peur. >

– Nous n'aurons pas peur, dit Tobias.

– Parle pour toi, murmurai-je et les autres gloussèrent nerveusement.

Un trait lumineux apparut lorsqu'une porte s'ouvrit lentement dans la partie renflée du vaisseau. Figé, complètement hypnotisé, j'attendis.

L'ouverture s'agrandit, forma d'abord un croissant de lune, puis un cercle lumineux.

Et il apparut.

Ma première impression fut qu'on avait affaire à un centaure. L'extraterrestre avait une tête, des épaules et des bras à peu près humains, si ce n'est que sa peau était bleu pâle. Mais sur son ventre, un pelage mêlé de bleu et de brun recouvrait un corps de quadrupède qui aurait pu être celui d'un cerf ou d'un petit cheval.

Il pencha la tête à l'extérieur, et je constatai que même ses parties apparemment normales n'étaient pas si normales que ça. D'abord, il n'avait pas de bouche, seulement trois fentes verticales. Et puis, il y avait les yeux. Deux d'entre eux occupaient la place habituelle, quoique avec une scintillante lueur

Extrait de la publication

verte un peu surprenante, mais ce qui était réellement étonnant, c'était les autres, situés aux extrémités d'espèces de cornes. Ces cornes étaient mobiles et permettaient d'orienter les yeux dans toutes les directions.

Ces yeux me parurent inquiétants jusqu'à ce que j'aperçoive la queue de l'extraterrestre. Épaisse et vigoureuse, elle ressemblait à celle d'un scorpion, terminée par un dard extrêmement acéré et agressivement retroussé. Elle me rappela le vaisseau spatial, apparemment anodin jusqu'à ce qu'on remarque sa queue. À première vue, l'extraterrestre paraissait assez inoffensif, lui aussi, et puis on découvrait son appendice caudal et on se disait : « Oh, oh ! ce type-là pourrait faire des dégâts si l'envie lui en prenait. »

– Bonjour, dit Tobias d'une voix suave et en souriant comme s'il s'adressait à un bébé.

Je m'aperçus que je souriais également, tout en ayant les larmes aux yeux. Je suis incapable de vous décrire ce que j'éprouvais, mais c'était comme si l'extraterrestre était quelqu'un que j'avais toujours connu, un vieil ami perdu de vue depuis très, très longtemps.

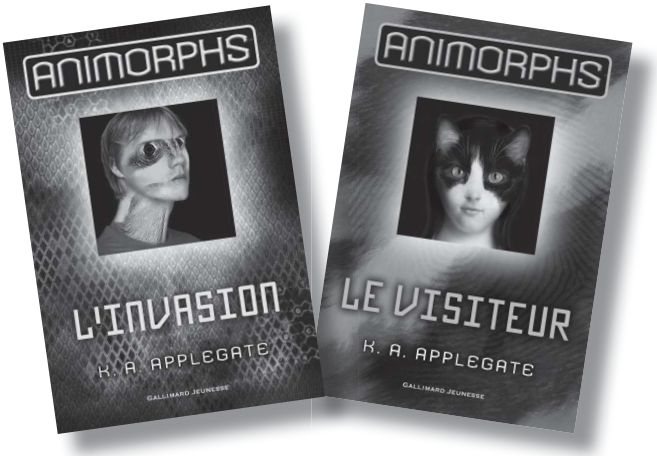
< Bonjour >, dit la voix silencieuse qu'on entendait seulement dans sa tête.

– Salut, avons-nous répondu en chœur.

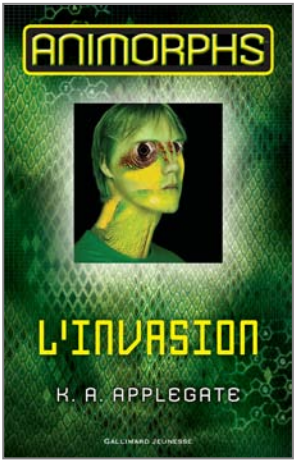
À mon grand étonnement, l'extraterrestre

ANIMORPHS

SAUVER LE MONDE
VA VOUS TRANSFORMER



L'invasion a commencé...



Animorphs 1
K.A. Applegate

Cette édition électronique du livre
Animorphs 1 de K.A. Applegate
a été réalisée le 20 juillet 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070647521 - Numéro d'édition : 242355).
Code Sodis : N52552 - ISBN : 9782075025157
Numéro d'édition : 242357.

Extrait de la publication